

exigé par l'étiquette, choisit la meilleure place possible pour paraître. Ayant découvert ce qu'il cherchait, il approche un fauteuil d'une fenêtre où le soleil dardait tous ses rayons, s'assoit en vrai Yankee, élonge les jambes afin de mieux faire paraître l'éclatant pantalon, place sa canne de manière que la pomme réfléchisse la plupart des rayons que le soleil se plaisait à lancer dans cette fenêtre. En ce moment il faisait envie, et il aurait ébloui un autre que le docteur Tumblety; aussi lorsqu'il entra, fut-il si décontenancé qu'il faillit perdre le sérieux et le désintéressement qu'exigeait sa position comme médecin; il fut près de bondir sur la canne pour enlever au moins le bouton d'argent qui la garnissait, mais notre hardi coureur l'arrêta d'un seul mot. "Est-ce au docteur Tumblety que j'ai l'honneur de m'adresser." Après une minute de silence pendant laquelle le docteur avait remis ses esprits, "oui, dit-il, à lui-même."—Alors, monsieur, veuillez m'écouter quelques instants. Prenant un siège, le docteur concentre toutes ses facultés naturelles en son oui, pour prêter une plus grande attention à une consultation qui paraissait payer si largement. Docteur, reprend notre ami, je sais que vous êtes un célèbre médecin. Hier je trouvai sur ma table une longue liste de certificats qui vous donnaient les plus grands éloges. J'ai eu recours à tous les médecins de Québec pour me guérir d'une "dyspepsie chronique," mais tous ont échoué, aucun n'a pu encore me soulager. Si vous pouviez me délivrer de cette maladie, la récompense serait énorme. Et il appuya sur ces mots. —Vous avez bien fait, monsieur, de vous adresser à moi: Je me rappelle avoir guéri un Edward Gethings qui depuis quinze ans était attaqué de cette maladie. Pourriez-vous me dire depuis quel temps cette dyspepsie vous a attaqué?—Depuis trois ans — Alors la guérison ne se fera pas attendre. Ce soir j'enverrai un domestique porter les remèdes; pourriez-vous me donner votre adresse?—Cela est inutile, j'enverrai une voiture ce soir. Comme notre ami s'apprêtait à sortir, le docteur le retint pour quelques instants, puis ayant frappé sur un timbre, une servante apparut dans l'entre-baillement de la porte. *A bottle of wine with two glasses.* Un instant après, la même domestique apparut avec les objets demandés. Le docteur remplit les deux verres à plein-bord et en offre un à notre ami. A votre santé cria le docteur transporté de joie d'avoir un malade aussi riche. A vos médecines naturelles! hurla le malade, exalté de pouvoir

boire du champagne sans payer. Puis après quelques instants, notre ami voyant qu'il ne pouvait tenir son sérieux plus longtemps, et que le champagne commençait à faire effet, saisit son chapeau et ses gants, salua le docteur, et se sauva.

On dit que le docteur attendit jusqu'à onze heures du soir la visite de son excellence, comme disait le domestique. Mais ni voiture, ni domestique ne parut; et le docteur en fut pour ses frais de consultation et de champagne.

—*—*—

Le Marche' du Cul-de-Sac.

On nous a informé que vendredi prochain, le Marché du Cul-de-Sac sera prêt et que l'on commencera ce jour à y installer les bouchers. Vous comprenez qu'ils n'y seront pas trop à leur aise, surtout pendant la tempête, et qu'il leur faudra prendre le temps tel qu'il vient. Pourtant ils n'auront pas plus à souffrir qu'auparavant; l'ancien marché n'est pas des plus commodes, surtout lorsqu'il il y a beaucoup de vendeurs et d'acheteurs.

On parle aussi de la Halle; mais quand sera-t-elle prête? Nous ne le savons pas trop. Madame la Corporation a bien pu se procurer d'assez belles pierres pour £25: pourra-t-elle maintenant faire construire pour le même prix. Oh! non: rien de plus certain. Il ne s'agit plus de faire dégringoler les colonnes et les pierres toutes préparées du Parlement, vendus par charité, il s'agit d'élever, et Madame la Corporation ne s'y entend plus.

Madame la Corporation ne sait faire qu'une chose, (et je vous assure qu'elle le fait passablement bien,) c'est de voter un vingt-cinq ou trente louis, quelques fois même quelques sous de plus, en faveur de certains membres.

Elle sait aussi augmenter mal à propos le salaire des hommes de police, lever des taxes exorbitantes sur le compte des malheureux charetiers, etc., etc.

Voilà ce qu'elle comprend parfaitement. Mais ce n'est pas tout: elle est d'une négligence remarquable; elle ne fait point réparer les mauvais trottoirs de la rue St. Jean, ça lui empêcherait peut-être de faire des politesses à ses membres.

Pour la Halle à construire, patience! patience! ça viendra; patience et encore patience! c'est une vertu qui peut vaincre les plus grandes difficultés. Et puis, la pierre est rendue, les maçons ne sont pas rares, tout ira bien: s'il se trouve quelques petits contre-temps, ce ne peut être que de

la part du trésor qui n'est pas toujours rond d'argent. Mais ce n'est encore rien; on lèvera des impôts. Qu'est-ce qu'un dix schelings pour un citoyen, un dix schelings par année? Belle bagatelle!!!

—*—*—

Les Fantasques veulent absolument que l'Observateur et nous ayons frappé dans l'ombre. Pour l'Observateur, nous avons nos raisons pour ne pas dire s'il a frappé juste ou dans l'air, mais pour nous nous sommes certains d'une chose, c'est que si nous avons frappé dans l'air, comme il le veut absolument, il ne le défendrait pas aussi obstinément. Une fois pour toutes, nous avons puisé nos renseignements à bonne source, et à si bonne source que même c'est un des collaborateurs du *Fantasque* qui nous a si bien instruits. Cela nous rappelle une phrase échappée à un des rédacteurs, et que nous cueillions sans la moindre indiscretion de notre part, en passant près de ces messieurs. Voici textuellement; pourquoi donc indiscret, as-tu été nous nommer, tu vois bien qu'à présent, si nos noms sont connus, nous allons nous faire bafouer, nous qui faisons les moralistes, à la manière du *Courrier*. Ah! indiscret.... C'est tout ce que nous entendimes; c'était assez, non pas pour nous confirmer dans nos avancés, nous l'étions déjà, mais pour nous montrer à un plus grand jour le caractère de messieurs les Fantasques.

Naturellement, ces MM. portent la moustache bien relevée, et ils en donnent des preuves dans leur dernier numéro. "Allez, disent-ils, MM. les Gascons, nous ne sommes pas des bambins comme vous."

Ah! les fats!

Le "Charivari,"

Tel est le titre d'un nouveau journal satyrique qui est paru lundi. Sa devise est celle-ci:

"Devant charivarisier tout le monde."

Il a déjà commencé à bien jouer son rôle de charivarisier. D'abord, il adresse au *Fantasque* une tirade des plus impitoyables. Nous n'entreprendrons pas de le juger aujourd'hui, de lui faire son caractère, si vraiment il en a un. Cependant, nous pouvons assurer qu'il sera malin, et des plus malins possible. Voyez comme il ne se gêne pas de mordre tout le monde, principalement le *Fantasque*, le *Gascon*, l'*Observateur*. Il n'y a pas jusqu'aux gros messieurs les ministres qu'il voudrait faire passer pour des gros Jean.

Il n'est pas comme le *Gascon*, qui ne veut être ni bleu, ni rouge, ni clairgriit, qui ne